

Vous savez combien ils sont les jeunes à faire leur profession de foi aujourd'hui ? 22 ! Et moi j'ai la liste des 22... et en fait j'ai même la liste des 23 parce qu'aujourd'hui, il ne va pas faire sa profession de foi mais il va recevoir la communion pour la première fois et il s'appelle Guillaume. La liste des 23 ça vous fait penser à quoi ?... Et bien voilà, on pourrait dire qu'aujourd'hui nous avons la liste des 23 joueurs sélectionnés pour jouer dans l'équipe de Jésus ! En fait ils ne constituent pas une équipe à eux tout seuls, ils rejoignent aujourd'hui un peu plus la grande équipe formée par Jésus depuis bientôt plus de 2000 ans. Une équipe qu'il a constituée pour gagner. Pour gagner les défis de la vie, pour que l'homme connaisse le bonheur et la paix sur la terre. Et pour cela Dieu nous l'a envoyé comme entraîneur, et comme capitaine il nous a donné l'Esprit Saint. Il nous entraîne par son exemple à pratiquer ce qu'il a pratiqué et nous donne son Esprit Saint pour qu'on y arrive. Quelle est la tactique, quel est le jeu qu'il veut développer ? C'est un jeu de miséricorde. Mais pour que ce soit un peu plus précis on pourrait dire que son jeu, c'est un jeu inclusif et pas exclusif ! Ça veut dire qu'en fait il ne sélectionne personne, ou plutôt il sélectionne tout le monde, il appelle tout le monde à jouer. Quelle que soit la vie, passée, présente, quelle que soit la situation de la personne, son âge, son sexe, sa personnalité il lui dit : « Viens, je te sélectionne pour être avec moi, pour être avec les autres, pour constituer une équipe qui gagne. ». Sa règle du jeu est surprenante parce qu'il dit, comme dans l'Evangile d'aujourd'hui, que celui qui gagne, il perd et que celui qui perd, il gagne. En tout cas avec lui personne ne reste sur le banc. Le jeu inclusif ça veut dire encore, comme on l'a entendu dans les autres lectures, qu'il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni l'homme et la femme. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de différence, - car en fait son jeu développe le caractère unique de chacun - cela veut dire qu'on joue ensemble, en communion, que dans ce jeu là personne n'est au dessus de l'autre, n'est écrasé, chacun est respecté et à égalité avec les autres, trouve une place, est considéré, important, valorisé. Il n'y a pas d'exclu. Le jeu inclusif c'est encore parce qu'il ne donne jamais de carton rouge, il n'exclut jamais définitivement quelqu'un du terrain. Il peut mettre des cartons jaunes pour nous avertir, mais jamais de rouge, car il espère toujours qu'on se reprendra, qu'on se relèvera, même de nos blessures profondes que la vie ou qu'on nous a infligé ou que peut être on a infligé. Pas de carton rouge, ça veut dire qu'il est toujours prêt à offrir son pardon et une confiance renouvelée, qu'il voit plus loin que la partie en cours.

En faisant votre profession de foi aujourd'hui, les jeunes, vous dites que vous voulez jouer dans cette équipe, que vous voulez en prendre le maillot. C'est le sens de l'aube que vous portez ! C'est votre maillot aujourd'hui ! Mais vous aurez à le porter ce maillot à l'intérieur de vous mêmes, à en être fiers dans votre vie de tous les jours, pour jouer le jeu de Jésus partout où vous serez. Sur ce maillot il y a la croix de Jésus. Vous la portez aussi aujourd'hui. Parce que Jésus il a mouillé le maillot. Et il l'a mouillé pas qu'avec sa sueur, mais aussi avec son sang. Parce que c'est vrai, il ne faut pas se faire d'illusion, il y a un adversaire qui cherche lui aussi à constituer, à recruter son équipe et qui veut faire perdre l'homme en développant un jeu contraire : le jeu exclusif. On pourrait dire qu'aujourd'hui son équipe prend le visage de Daech, de l'extrême droite et de l'extrême gauche, de l'argent, mais aussi car il ne recrute pas toujours avec ses gros sabots, du confort, de l'indifférence, de l'individualisme... Mais Jésus dans sa Passion est allé sur son propre terrain pour le battre. Sur la croix il a mouillé son maillot de son sang pour nous sauver, pour nous dire qu'il y avait

un amour plus fort que tout, qui remporterait malgré les échecs, le mal, les injustices, les offenses et le péché, la victoire. Sa résurrection est sa victoire définitive. Il vous faudra aussi si vous voulez rester dans l'équipe de Jésus et que votre profession de foi serve à quelque chose, mouiller le maillot, au moins de votre sueur, de votre générosité, de vos remises en causes, de vos prises de conscience, de vos sorties de vos peurs et de vous mêmes, de vos égoïsmes, de vos paresse, de vos blessures, en osant jouer la partie que Jésus vous propose. Vous savez dans certains pays, revêtir le maillot de Jésus, revêtir le Christ comme nous l'avons entendu dans la 2^e lecture, ce peut être une question de vie ou de mort. Sur de trop nombreux maillots le sang a coulé et coule encore. Si vous faisiez votre profession de foi en Irak ou en Syrie, elle prendrait une densité plus forte, une densité de vie ou de mort. Ne l'oublions pas. Il n'y a pas de profession de foi sans la croix. Et je suis heureux de vous dire que le projet d'accueil d'une famille de réfugiés de Syrie se réalise. Que l'appartement est presque prêt. Et que le père de la famille qui sera accueillie est parmi nous aujourd'hui. Sa femme et ses enfants sont encore réfugiés au Liban.

En aimant comme il nous a aimé et en donnant sa vie pour nous, le Seigneur nous a sauvé. C'est lui l'homme du match. Celui qui par son jeu nous a délivré, délivre notre monde et notre existence et nous sauve aujourd'hui. Le geste qu'il a accompli sur la croix est le geste de notre victoire. A nous de lui donner foi, de l'imiter, de lui demander dans la prière, dans la réflexion, dans l'entraînement à la charité, à nous apprendre à suivre et toujours mieux réaliser ce geste. Il est un geste du cœur, plus difficile à réaliser qu'un crochet, une roulette ou un sombrero. C'est notre cœur que le Seigneur travaille, éduque, guéri et entraîne. En pratiquant ce geste du coeur, nous marquerons des buts ! Les murs de haine ou d'indifférence, de replis sur soi, les gardiens de tombeaux qui veulent nous tenir enfermés dans la mort, dans la rancœur ou la peur, le mal sous différentes formes, seront fissurés, brisés, dépassés, abattus, on leur fera comme Jésus des petits ponts et on rendra notre monde plus humain, on lui donnera de l'espérance, on lui donnera de la joie. Et pour finir, une belle parole que j'ai entendue dans ces 8 années passées à Vélizy : chrétiens, nous ne sommes pas les vestiges du passé, nous sommes les prémices de l'avenir ! Alors revêtons le maillot et mouillons le ! Le Seigneur est avec nous !